Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention

D'un master en langue française

Option : Sciences des Textes Littéraires

THÈME

L'Espace comme lieu d'enfermement dans La Ballade de Lila K de Blandine Le Callet

Sous la direction de:

Professeur. Ameur Naib

Maître assistant

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Préparé par :

Mlle. Rezine Hafida Salima

Année universitaire

2015/2016

Dédicace

A ma mère,

A mon père,

A ma famille,

A mes enseignants,

A tous mes amis

Remerciements

Je tiens tout d'abord à adresser mes plus profonds et sincères remerciements à mon professeur Naib Ameur, qui a dirigé ce travail, pour toute sa confiance, tous ses conseils et ses encouragements, pour sa disponibilité et sa compréhension.

Je ne saurais assez remercier Mme Chadli Djawida pour ses précieux conseils et suggestions auxquels ce mémoire doit énormément. Je lui suis reconnaissante de m'avoir formée à la recherche, et de m'avoir fait découvrir une œuvre aussi sublime.

Ma gratitude est aussi adressée à tous mes professeurs pour tous leurs efforts afin de nous garantir de meilleures conditions de travail.

Mes remerciements vont aussi à tous mes amis et mes camarades des deux options : sciences des textes littéraires et traductologie.

A tous ceux qui, par un mot, m'ont donné la force de continuer.

Merci à vous tous.

Introduction

Ancienne élève de l'École normale supérieure en France, maître de conférences de latin à l'Université Paris-Est et romancière, née le 19 octobre1969, Blandine Le Callet est une essayiste française qui s'est imposée dans le domaine de l'écriture.

Blandine dispose en son compte de plusieurs romans dont deux ont été récompensés par des prix.[1]Son deuxième roman La Ballade de Lila K paru en 2010 suit l'histoire de Lila, jeune fille enfermée dans un placard durant des années par sa propre maman, elle sera traumatisée une fois prise en charge par les autorités dans un centre. Très intelligente et peu sociale, Lila rétablit sa personnalité et son identité, ainsi que son histoire dans le seul but de retrouver sa mère, alors elle fait un travail de mémoire pour surmonter les exigences qui lui sont imposées.

Pour cela, nous allons devoir faire le lien entre les différentes modalités présentes dans l'histoire car toute œuvre est liée aux conditions socioculturelles qui l'ont vue naître. Ce fait se concrétise parfaitement dans notre corpus d'étude par la présence du thème de l'enfermement.

Nous constatons que le sentiment d'être enfermé pousse le plus souvent celui qui en est sujet à puiser dans son énergie pour trouver une solution ou une échappatoire afin de fuir la pénombre. Cette dernière qui est une thématique majeure de l'enfermement constituera donc le point central de notre travail.

L'enfermement est souvent présenté selon ses différentes acceptions allant de l'incarcération, l'emprisonnement ou même l'isolement. De ce fait, il se manifeste comme étant l'exclusion spatiale, il utilise le corps comme système de séparation par la distance physique, l'incapacité de prendre contact avec autrui ou la délimitation des gestes.

La forme la plus fréquente de l'enfermement ou du moins la plus évidente est celle de la séquestration, de l'enfermement physique et psychique.

[1]Prix Edmée-de-La-Rochefoucauld 2006 de la première œuvre pour Une pièce montée. Prix René-Fallet 2007 du premier roman pour Une pièce montée. Prix des Lecteurs du Livre de Poche 2007 pour Une pièce montée. Prix Sony du livre numérique 2011 pour La Ballade de Lila K. Prix Culture et Bibliothèques pour tous2011 pour La Ballade de Lila K. Prix des Lecteurs du Livre de Poche 2012 pour La Ballade de Lila K.

A travers l'histoire de Lila K, Blandine Le Callet oppose l'espace de l'enfermement, celui du placard à celui du centre a travers différentes descriptions qui ne sont autres que le reflet de la société où elle a vécu.

Notre présent mémoire vise à analyser le corpus choisi et de chercher à savoir comment les deux univers placard et centre sont vus a travers Blandine Le Callet, en d'autres termes, nous nous interrogerons sur la place qu'occupe chacun des univers dans l'histoire du roman.

Toutes les appréciations que nous avons eues dès notre première lecture de notre corpus de recherche, ont fait naître de nombreuses questions liées aux sentiments de l'enfermement et à l'attachement du personnage principal Lila K à un espace bien précis. De ce fait nous essayerons au cours de notre travail de répondre à la problématique suivante :

Comment l'espace incarne-il le thème de l'enfermement dans la Ballade de Lila K ?

Une lecture approfondie de notre œuvre qui traite d'une enfant traumatisée vivant entre deux lieux qui constitueront évidemment notre corpus d'étude nous permet d'émettre les hypothèses suivantes :

Est-ce que l'espace clos incarne vraiment l'enfermement et le placard ainsi idéalisée représente le nid et le cocon ? Ou le contraire. Le placard a-t-il un impacte qui se traduit dans l'histoire de Lila K ?

Pour infirmer ou confirmer ces hypothèses, nous soumettrons notre œuvre à l'étude critique de Gaston Bachelard[2] pour analyser l'espace afin de pouvoir lire dans la description de l'auteur l'image représentative de cet univers.

En effet, *La Ballade de Lila K* est le titre du deuxième roman de Blandine Le Callet. Nous nous sommes penchés sur celui-ci car c'est un roman contemporain et il donne un aperçu sur la vie futuriste.

Nous avons jugé utile dans un premier chapitre intitulé : Contextualisation de La Ballade de Lila K dans la littérature française contemporaine d'évoquer la nouvelle image de la littérature dans l'époque et le style de l'écriture. . Etant donné que notre

[2]Philosophe français des sciences et de la poésie. Épistémologue reconnu, il est l'auteur d'une somme de réflexions liées à la connaissance et à la recherche scientifique. Il invente ce qu'il appelle la « psychanalyse de la connaissance objective »

corpus s'inscrit dans un contexte de littérature contemporaine et futuriste, nous essayerons de confirmer cette apparence par la présence de constructions formelles et permanentes dans notre roman. Enfin, nous donnerons un bref résumé de l'histoire et du vécu de Lila K.

Au deuxième chapitre, nous évoquerons la manifestation de l'espace d'une manière générale dans l'œuvre qui représente une figure importante dans notre travail. C'est pourquoi nous porterons une vue représentative de l'espace dans lequel évolue le personnage. Ainsi que la dialectique du dedans et du dehors de l'histoire du roman. Sachant que Lila K est confrontée à un univers enfermé et clos, il nous est indispensable de rappeler la signification de cet espace pour Lila K.

Au troisième chapitre, nous avons feuilleté les multiples facettes de la figure d'une phénoménologie de l'enfermement aussi bien comme manifestation du refus, de crise et de dégoût. Ensuite nous avons parcouru les différents contextes de cette même figure à savoir le contexte social, physique et psychique de la part du personnage fictif Lila K.

Au quatrième et dernier chapitre de notre travail, nous avons exploré l'éclatement de notre héroïne Lila K dans l'espace clos, tout d'abord son attachement à un espace qu'est le placard, ensuite les aspects approuvés de ce dernier et par opposition ses aspects désapprouvés. Ainsi, à la fin de notre chapitre nous porterons une vue sur le temps de l'histoire du roman.

Chapitre I

Contextualisation de La Ballade de Lila K dans la littérature française contemporaine

Dans un premier temps, nous essayerons de situer notre œuvre dans un contexte se rapportant à la littérature française contemporaine futuriste. Ensuite, nous tenterons de mettre en lumière le style d'écriture de cette nouvelle littérature afin de démontrer ses différents aspects et enfin, nous donnerons un bref résumé de notre œuvre.

I.1. Littérature française contemporaine et futuriste

La littérature française du XX^{e} siècle s'inscrit dans une époque tumultueuse marquée par deux guerres mondiales. Elle verra son statut évoluer sous l'effet des transformations technologiques, comme l'apparition et le développement des éditions de poche ou la concurrence d'autres loisirs tels que le cinéma, la télévision ou autres.[3]

Le XXe siècle est marqué par une remise en question progressive des genres littéraires: si la narration devient un genre de plus en plus dominant pour un roman polymorphe, les frontières avec l'autobiographie se troublent avec la mode de "l'autofiction" des années 1980-2000. Par ailleurs, la deuxième moitié du siècle est particulièrement marquée par les expériences de "littérature de laboratoire" et le jeu intellectuel (nouveau roman – littérature potentielle), mais aussi par le poids d'une littérature commerciale (collections sentimentales – romans policiers – romans de science-fiction...) que retient peu l'histoire littéraire. Rappelons en outre, que le manque de recul rend évidemment difficile les catégorisations et les échelles de valeur pour les créateurs contemporains. Il est de plus illusoire de chercher l'exhaustivité des choix qui ont été faits au bénéfice de la plus grande notoriété des auteurs.

Ce genre très large voit la continuation du roman traditionnel mais aussi des innovations et des remises en cause comme celles du statut du narrateur, de la notion de personnage ou de l'intrigue, souvent éclatée et parfois rejetée.

Blandine La Callet nous offre dans *La Ballade de Lila K* un roman qui se rattache au futurisme. « Ce dernier est un mouvement littéraire et artistique européen du début du XXe siècle qui rejette la tradition esthétique et exalte le monde moderne,

[3]Définition de wikipedia
http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt

en particulier la civilisation urbaine, la machine et la vitesse. Ce mouvement devient un art de vivre et une véritable révolution anthropologique »[4]. Cependant, il a pris le parti de l'exaltation du monde moderne et prôné une rupture totale avec le passé, en mettant au cœur de ses expérimentations artistiques la ville, les machines, la guerre et la vitesse. Tumultueux, agité, provocateur, ce mouvement porté par Boccioni[5], Russolo[6], Carrà[7] et Sévérini[8], est à l'image de la réalité qu'il a tenté de capter, faite de sensations dynamiques et d'états d'âmes simultanés, reflets de la structure changeante du monde visible.

Marinetti[9] est le premier fondateur du mouvement est c'est en France qu'il décide de faire ses armes littéraires.

[4]Définition de wikipedia
[5]Umberto Boccioni est le peintre et sculpteur futuriste italien
[6]Luigi Russolo : peintre et compositeur italien.
[7] Carlo Cara : peintre italien, cofondateur du mouvement Futurisme.
[8]Gino Sévérini peintre italien faisant partie du mouvement futuriste.
[9]FilippoTommaso Marinetti : écrivain italien, qui fut l'initiateur du mouvement futuriste au début du XX^{e} siècle en France

I.2. Le style d'écriture d'une nouvelle littérature

La lecture peut nous transporter dans différents lieux et temps. Les auteurs avec leurs écrits nous font transporter dans l'univers de leurs personnages fictifs.[10] Cependant, chaque auteur détient sa propre façon de peindre son texte de façon à le rendre exclusif et seul en son genre.

> C'est cette diversité qui permet d'accrocher chaque personne selon ses goûts et ses intérêts. C'est aussi pour cela que nous préférons tel auteur en particulier par rapport à un autre. Bien que le style de l'auteur se démarque particulièrement dans les domaines narratifs et poétiques, d'autres dominantes peuvent utiliser les concepts qui déterminent le style que ce soit pour frapper l'imagination du lecteur, pour illustrer une idée ou tout simplement pour attiser la curiosité[11]

Le style de l'auteur peut être déterminé à partir de trois syllabiques de base qui sont : Les registres de langues, les procédés littéraires et les figures de style.

Afin de déterminer le style d'écriture de Blandine Le Callet dans *La Ballade de Lila K*, nous essayerons de recouvrer la présence de ces deux éléments dans le récit.

- Les registres de langue

> Pour déterminer à quel registre appartient un extrait ou un texte complet, il est important d'observer quelques caractéristiques essentielles : le vocabulaire utilisé, la structure de phrase (syntaxe), le respect des règles du bon usage, la présence ou l'absence d'anglicismes ou de mots inappropriés, la facilité à comprendre pour des étrangers.[12]

Dans notre roman, nous distinguons deux niveaux de registres de langue qui sont : Le langage familier et le langage correct.

Dans un premier lieu et pour ce qui est du langage familier, Blandine le Callet utilise des expressions comme : *Pourquoi t'as des lunettes ? , t'es bête ou quoi ?*,

[10] Julie Dubé, le style d'écriture de l'auteur, https://lacroiseefr.wordpress.com/2010/04/07/le-style-decriture-de-lauteur/ consulté le 20/05/2015
[11] Idem
[12] Idem

t'es un peu dingue toi ?, je parie que tu l'as jamais fait ?, agacement, espèce de salaud !, tarés…

Notons également que son écriture relève d'un langage correct .Cela dit l'auteure respecte bien les règles de la langue française et sa syntaxe. Son vocabulaire est précis, quoique toujours assez simple à comprendre.[13] C'est pour cela que son style est jugé « très facile d'accès » par de nombreux lecteurs.

- Des procédés littéraires tels que :

La digression qui consiste à casser le rythme du récit et intervient souvent dans la chronologie de la narration. L'histoire connaitra des retours en arrière, permettant d'avoir un bref aperçu des actions déroulées dans le passé et dont Lila se souvient par fragments.

La description est également très présente dans *La Ballade de Lila K*, cela apparaitra lors de passages dans lesquelles elle nous décrira minutieusement le cadre physique d'un espace en particulier. Prenons exemple du placard :

> J'ai pris le temps d'admirer. C'était vraiment un vaste et beau placard- de quoi tenir à l'aise, étendu de tout son long et s'en dégageait une odeur de renfermé légèrement parfumé. Le revêtement de sol avait l'air moelleux. Et comme l'ombre devait être douce, là dedans, une fois la porte refermée ![14]

Etant donné que le placard est un espace très présent dans le récit, il représente un endroit nostalgique et symbole de l'enfermement. Pour cette raison, Lila K le décrit très souvent d'une manière de plus en plus détaillée à chaque fois qu'elle se le remémore.

Pour ce qui est du troisième procédé, qui est la variation dans les mots que peut comporter les phrases, nous remarquons les courtes phrases qui permettent une accélération des événements.

> Chaque matin, j'arrivais très tôt, pour ne croiser personne. L'étage n'était pas encore éclairé. Les veilleuses dessinaient le long des plinthes un chemin de lumière (…)[15]

[13]Julie Dubé, **le style d'écriture de l'auteur**, https://lacroiseefr.wordpress.com/2010/04/07/le-style-decriture-de-lauteur/ consulté le 20/05/2015
[14] Blandine Le Callet, **La Ballade De Lila K**, France, stock, 2010, p97
[15]Ibid., p178.

Enfin, Lila K se distingue comme narrateur à l'intérieur du récit, vu qu'elle utilise le pronom personnel (Je) lorsqu'elle relate les différents événements de son histoire. Nous parlerons également de narrateur sujet car Lila est aussi l'héroïne du roman.

> Je me suis soudain trouvée glacée par une évidence qui ne m'était encore jamais apparue : les exigences de la commission ne relevaient pas d'un diktat arbitraire. (…) Si je voulais avoir une chance de quitter le centre un jour pour retrouver ma mère, il faudrait en passer par là(…)[16]

[16] Ibid., p 82

I.3. Résumé de l'œuvre

Dans *la Ballade de Lila K,* l'histoire se déroule à Paris, début du XXII siècle. Dans cet univers futuriste, la France est dirigée par un régime étatique autoritaire qui légifère pour imposer à ses habitants son idée du bonheur. Sous la surveillance permanente de caméras censées assurer leur sécurité, les êtres humains sont formatés pour se plier à la norme sociale quitte à les gaver d'antidépresseurs et autres anxiolytiques pour les faire marcher droit. Le monde est divisé en deux. D'un côté la civilisation sécuritaire et au-delà, un territoire inquiétant appelé « la Zone » où survivent les marginaux, les exclus ou ceux qui ont refusé de se plier à l'absurdité d'une société déshumanisée.

Blandine Le Callet entreprend l'histoire par une scène poignante et agressive, celle d'une enfant détourée des bras de sa mère par des hommes masqués et armés, cette scène tragique nous la vivons à travers le souvenir d'une fillette nommée Lila.

C'est sur ces quelques mots à la fois forts et traumatisants que s'ouvre l'histoire de Lila K :

> Dans la vie, il y a toujours un avant, un après, vous avez remarqué ? Avec entre les deux une cassure franche et nette, heureuse ou malheureuse – c'est une question de chance. Elle ne peut pas sourire à tout le monde, évidemment. Je suis sûre que personne n'y échappe.
>
> Pour moi, la rupture s'est produite le jour où des hommes casqués, tout en noir, ont défoncé la porte pour se ruer dans la chambre. Lorsqu'ils ont tiré ma mère du lit, elle s'est débattue en hurlant. Je revois son peignoir ouvert, ses seins, très blancs, zébrés de marques rouges. Les hommes en noir riaient c'était terrorisant, ces rires qui fusaient sous les visières opaques.[17]

Narratrice de son histoire, c'est sa voix qui nous guide au cours de son long cheminement vers la liberté. Mutique, phobique, anorexique, blessée physiquement et psychiquement, la petite Lila est internée dans un institut spécialisé, centre éducatif qui évoque plus l'univers carcéral que celui de l'enfance. Elle réapprend à vivre et tente de recomposer un passé dont elle a tout oublié, mémoire effacée par le traumatisme. Le monde qu'elle expérimente n'étant pas forcément la réalité.

[17] Ibid., p11

Arrachée de force des bras de sa mère depuis son jeune âge. Lila vivra seule dans ce monde cruel et obscur dont elle n'a jamais entendu parler. Un monde où la cruauté et la dictature sont au sommet même du pouvoir. Un monde où rien ne peut se faire sans être constamment contrôlé, soit une autre phase d'une société brumeuse et sans âme ou même plus, sans conscience morale.

L'histoire prend place dans le future où on y voit Lila dépérir graduellement dans un centre où tout est détaillé et contrôlé à longueur de journée. Lila est une enfant et l'enfermement l'a transformée en une fille dure. Son histoire est donc sombre et oppressante, non seulement sur ses traumatismes, mais aussi sur son pas vers une résilience bien particulière. Elle commence alors à se poser des questions sur comment se battre non pas avec l'ennemi public, mais avec l'ennemi intérieur.

A travers les péripéties de l'histoire et au cours d'une enquête qui la mènera en marge de la légalité, Lila découvrira peu à peu son passé et connaitra plusieurs personnages qui l'aideront par la suite à trouver des réponses sur sa mère et saura ce qui s'est réellement passé. Parmi ces personnages : Fernand, un éducateur aussi conventionnel que dévoué, Justinien le jeune homme défiguré, un bibliophile mystérieux nommé Milo Templeton, un érudit et provocateur connu sous le nom de M Kauffmann.

Ce dernier, sera le seul personnage qui deviendra proche de Lila et qui par la suite la prendra sous son aile. Il lui offre plusieurs présents qui l'aideront à retrouver sa mère.

Apres la mort de M Kauffmann, Lila se retrouvera seule encore une fois, chose qui lui affligera une grande tristesse, mais elle se ressaisie de sa perte et commence à rétablir sa personnalité et son identité ainsi que son histoire. Devenue adolescente puis jeune femme, elle est enfin libérée. Tout en refusant de se plier aux normes de la société, Elle commence alors un travail de mémoire pour vaincre les conditions imposées par son entourage. Elle part en secret à la recherche de sa mère car la retrouver signifie recouvrer sa mémoire effacée, reconquérir son identité volée.

L'enfermement est un thème dominant autours duquel s'oriente l'intrigue de l'histoire. C'est pourquoi, nous allons concentrer notre second chapitre à l'analyse de tout ce qui se rattache aux manifestations dues aux espaces fermés.

Chapitre II

La manifestation de l’espace dans l’œuvre

L'espace se manifeste d'une manière fort éloquente dans le texte, c'est pourquoi nous lui avons réservé tout un chapitre

Dans son roman, Blandine Le Callet, nous décrit un espace à multiples facettes, à savoir l'extérieur et l'intérieur, l'imaginaire et le réel, le clos et l'ouvert…que subissait la trame de vie de l'héroïne Lila K, c'est pourquoi nous allons consacrer cette partie de notre travail à l'étude de la manifestation de l'espace dans notre œuvre.

Cette partie du travail est divisée en trois grands titres ; d'abord, l'espace, ensuite, dedans/dehors et enfin, l'espace clos (signification du placard pour Lila).

L'espace

L'espace doit être travaillé en tant qu'élément essentiel du roman au même titre que le personnage, l'intrigue ou le temps. D'après de nombreuses études consacrées à un romancier, à une époque ou à une tendance font la part belle au rôle et à la représentation de la nature, du milieu et à son influence sur les personnages mais aussi, à son sens symbolique[18]. L'espace se concrétise par son étendu sens concret où progressent les personnages et se déroule l'intrigue. Il faut donc suggérer la continuité de l'espace et essayer de le rendre visible afin de mieux situer le personnage dans son milieu.

L'espace dans le roman peut être approché sous trois angles différents, sa considération dans sa relation avec l'auteur, avec le lecteur et les autres éléments constitutifs du roman.

Bachelard est l'un des théoriciens qui a consacré des études sur l'espace et sa représentation dans une œuvre et à la signification psychologique par une représentation de la maison, du nid ou de la coquille dans *La poétique de l'espace* et qui serait l'étude psychologique systématique des sites de notre vie intime[19].

> L'espace romanesque est plus qu'un simple décor de l'action. Sa spécificité doit être reconnue, ses significations, dégagées. Pour y arriver, il importe de faire ressortir l'organisation de l'espace d'un

[18]Article dans « L'Organisation de l'espace dans le roman »
http://www.erudit.org/revue/etudlitt/1970/v3/n1/500113ar.pdf Consulté 30/07/2015
[19]Idem

> roman. On recherche à définir la fonction des différents lieux dans le roman en établissement par exemple une raison d'opposition[20]

Le lieu romanesque est donc d'une particularité importante et complémentaire du réel où il est évoqué, mais il constitue également une sorte de mass-média qui transmet de l'information. En se référant à notre texte, nous pouvons trouver des exemples d'autant plus significatifs que Blandine traçait avec soin dans notre corpus d'étude afin de donner au lecteur une image qui renvoie au réel.

> Quand nous sommes arrivée devant l'enceinte, le portail s'est ouvert, lentement, et j'ai vu : les allées bordées d'ifs, immenses et parallèles, avec de part et d'autre, les rectangles en ciment, alignés bien serré, lugubres, à l'infini[21].

Quand à la description de l'espace, elle implique un certain choix d'éléments bien précis comme des propositions à établir, une profondeur qui ménage les plans, des harmonies, des discordes …

Le romancier peut donc choisir entre décrire l'espace ou les lieux de l'action une fois pour toutes, cela veut dire que l'espace sera donné d'un bloc, autrement dit une description complète dans une seule partie, ou il peut adopter la description par fragments, elle se fera au fur et à mesure de l'histoire afin d'alléger le rythme et mieux intégrer les personnages.

De même,

> L'espace sert de décors à l'action, il peut aussi renseigner sur l'époque et le milieu social, il peut même servir à révéler la psychologie des personnages[22]

Nous pouvons dire que dans le roman de Blandine, l'espace aura une grande importance, car il apportera une métamorphose avérée au personnage puisque cela va donner naissance à une relation symbolique entre Lila K et l'espace romanesque dans

[20]Thèse magister soutenue par Nabti Amor à l'université de Constantine *in* http://ns.umc.edu.dz/buc/theses/francais/NAB100028.pdf
[21] Blandine Le Callet, La Ballade De Lila K, France, stock, 2010, p.260
[22]Thèse magister soutenue par Nabti Amor à l'université de Constantine *in* http://ns.umc.edu.dz/buc/theses/francais/NAB100028.pdf consulté le 20/06/2015

lequel elle a été installée; le placard dans un premier temps et le centre dans un second.

Dans le placard, plusieurs précisions sont présentes et repérées au fur et à mesure de notre lecture telles que : *odeur de renfermée*[23], *les tuyaux du chauffage qui couraient dans le sol tiédissaient le ciment*[24], *torpeur du noir*[25], *le glouglou des tuyaux*[26]…

Pour ce qui est de la description du centre nous pouvons citer cet exemple

> … j'ai pris le tube jusqu'au terminal sud. En sortant du tub, j'ai dû me frayer un chemin à travers la foule d'immigrés, j'ai marché jusqu'au poste frontière…[27]

Dans *Lila K*, nous retrouvons deux espaces globaux. Qui s'opposent nettement selon plusieurs critères. Il est vrai que le choix effectué par l'auteur offre plusieurs aspects symboliques. En effet, la représentation des deux espaces nous permettra de mesurer la place faite à la transformation du personnage vis-à-vis de l'espace auquel il est confronté.

La description de l'espace prendra à chaque fois une tournure différente aux yeux de l'héroïne. Qui est elle-même narratrice de son histoire. Nous permettant de vivre dans sa peau. En relatant minutieusement les perceptions perçus à l'égard du placard et du centre. Dans cet angle d'analyse, nous repérons le parallélisme établi entre le dehors et le dedans.

[23]Blandine le Callet, La Ballade de Lila K, op cit p97
[24]Idem, p331
[25]Idem, p 332
[26]Ibidem
[27]Idem, p256

Le dedans et le dehors

L'opposition dedans/dehors se joue aussi dans la littérature, et c'est ce qu'on appelle les lieux de passages comme pour le dedans dans notre corpus d'étude qui est le placard où notre héroïne Lila K y passera quelques années de son jeune âge, et le dehors comme le centre qui sera l'endroit où elle pourra se faire soigner et travailler sur ses compétences et aptitudes.

La contradiction dedans/dehors est également nuancée dans l'œuvre par la pénombre du placard

Bientôt, je n'ai plus distingué le jour de la nuit, le soir du matin.[28]

Et la clarté du centre par :

> Tous les après-midi, on me détaché du lit, et l'on me déposé dans un fauteuil roulant, que l'on poussait ensuite jusqu'à une grande cour, pour me faire prendre l'air. C'était terrible, à cause de la lumière qui me brûlait les yeux malgré mas lunette noires.[29]

Dans la mesure où le passage de la pénombre à la clarté se fait au fur et à mesure de l'avancement de l'histoire car cela est à proprement lié à un espace potentiel où beaucoup de choses peuvent se penser, se dire voir se faire. Nous pouvons alors en déduire que cet espace est cependant ambigu pour notre héroïne Lila K comme nous l'avons lu précédemment dans les extraits.

Lila K entre alors dans l'air de l'imaginaire et de la pensée, l'air où tout est indistinct, rien n'est clair et visible. Un état de trouble constamment présent mais qu'elle essaye de dissimuler malgré elle.

> Ça ne va pas Lila ? a demandé Fernand.
> Si, si, ça va très bien ai-je bafouillé, en faisant mon possible pour lui cacher mon trouble.[30]

[28]Blandine le Callet, La Ballade de Lila K, op cit p334
[29]Idem, p15
[30]Idem, p99

L’espace clos

La mise en place d’institutions d’enfermement de plus en plus spécialisées est un phénomène qui a marqué la plupart des sociétés occidentales au cours du XIXe siècle[31]. Cette époque se caractérise par l’apparition de plusieurs modes de traitement adaptés aux problèmes des enfants de cette période. Néanmoins, la prise de conscience concernant une tranche d’âge bien particulière à savoir les enfants délinquants ou mal traités, commence alors à apparaitre dans le cadre des prisons et les centres d’institutions afin de mieux les contrôler et les intégrer aux exigences de la société.

> La captivité et la prison présupposent une barrière au tour du héros et son isolement en un endroit précis de l’espace.[32]

Dans ce sens, l’enfermement serait une entrave au mouvement spatial d’un individu vers son but qu’il souhaite atteindre, il représente également l’isolement de ce dernier dans un lieu donné de l’espace.

Dans cet univers où le placard et le centre se métamorphosent dans *La Ballade de Lila K* en un monstre dévoreur de l’héroïne, et comme le dit Mitterand[33] à propos de la mine de *Germina[34]l*

> La fragilité de l’individu enfermé dans les tunnels de l’histoire.[35]

Elle se trouvera impuissante et détruite physiquement et moralement chose qui changera par la suite

> Je me suis souvent demandé, durant ces derniers mois, si j’allais continuer ou tout laisser tomber. Aujourd’hui, je ne me pose plus la question. Je me dis qu’il existe des choses belles et heureuses. Elles sont rares mais possibles, et c’est à cette idée que je veux m’accrocher. Je veux vivre. Sentir. Être touchée. Je ne sais pas si j’y

[31]Article dans « Enfants sujet, enfants objets ? L’enfant comme enjeu des nouvelles politiques pénales au Québec, de la seconde moitié du XIXe siècle au début du XXe siècle » http://www.erudit.org/revue/lsp/2000/v/n44/005188ar.pdf Consulté 07/08/2015.
[32] Michail Bakhtine, esthétique et théorie du roman, Paris, Gallimard, 1978(traduit).
[33] Mitterand, professeur de littérature, spécialiste reconnu de l'œuvre d'Émile Zola.
[34] Germinal, roman d'Émile Zola publié en 1885.
[35]https://books.google.dz/books?id=aFZuJaN3xkC&pg=PA261&dq=l'espace+clos+symbolique&hl=fr&sa=X&ved=0CEUQ6AEwCGoVChMIm9eSjazAxwIVhM8UCh1k0gM5#v=onepage&q=l'espace%20clos%20symbolique&f=false

> parviendrais, mais je vais essayer, parce que je crois vraiment que ça en vaut la peine.[36]

Elle atteste que son histoire linéaire avec l'espace clos doit absolument prendre une autre tournure plus au moins positive malgré cela recèle bien des douleurs, souffrances et des peines, mais elle dit se sentir prête pour un tel changement et essayer de saisir et mettre en sa possession le bon coté des choses à savoir son enfermement.

De plus, nous constatons que l'espace influe également sur la psychologie de Lila K. nous remarquons trouble et désordre psychique tel que le démontre cet extrait

> J'étais paralysée, souffle coupé, diaphragme comprimé, mais ça ne suffisait pas à juguler l'angoisse. Derrière mes verres teintés, j'avais les larmes aux yeux[37]

Il importe, notamment de souligner la portée de l'espace clos mais aussi particulièrement le placard dans la vie de Lila pour comprendre son attachement à ce dernier.

II-4) la signification du placard pour Lila

Les différents espaces individuels soient ils, ou collectifs, auront toujours un impact négatif ou positif sur la personne ou le personnage fictif.

Dans *La Ballade de Lila K*, l'histoire étant racontée d'un seul point de vue, le « je » du narrateur : *j'ai obéi d'assez mauvaise grâce*[38], *j'ai secoué la tête*[39], *je suis allée à la cuisine lui chercher un verre d'eau*[40]... l'espace de la narration en entière sera celui de Lila K.

L'espace auquel nous nous intéressons plus particulièrement est le placard, car tout d'abord il constitue le cadre spatial de plusieurs chapitres de notre œuvre mais également, il possède une grande importance dans la vie de Lila K, il représente toute son enfance vécue avec sa maman, elle le décrit justement comme étant le nid ou le cocon obscur où elle trouvait et trouve toujours son bonheur.

[36]Blandine le Callet, La Ballade de Lila K, op cit p354
[37] Ibid., p. 25
[38]Ibid., p.79
[39]ibidem
[40]Idem, p 99

D’autre part, c’est dans cet espace clos qu’elle va trouver la paix et la sérénité intérieur grâce à un retour sur elle-même et sur son passé. En ce sens, le placard apparait comme un véritable moteur libérateur pour le moi du personnage.

Pour Lila K, ce lieu ou plus précisément le placard se rapporte à ce qui s’y passe, ce qui s’y vit et au désir qui s’y tient autour d’elle, il se caractérise comme par un espace à forte et grande valeur métaphorique, un espace qui s’ouvre et se referme pas seulement pour enfermer mais aussi pour protéger une intimité.

> Je suis comme dans un ventre, vivant et protecteur, qui m’accueille et me berce. Je ne voudrais pas en sortir.[41]

Dans ce cas, nous pouvons dire qu’il s’agit alors d’un espace unique où l’héroïne ne se voit guère se détacher, un espace où elle s’y sent lié à vie. Un espace qui donnera naissance à une personne troublée et où l’enfermement y a laissé ses traces positives soit elles et négatives.

[41]Idem, p 332

Chapitre III

Effet de l’enferment dans La Ballade de Lila K

Une personne emprisonnée ou enfermée est une personne privée de sa liberté. Toutefois, elle peut être retenue dans une prison ou une résidence surveillée[42] comme c'est le cas de notre héroïne Lila K.

Cependant, l'enfermement peut prendre différentes formes, renvoyer à de nombreux contextes et faire plusieurs références comme l'enfermement corporel, mental et tant d'autres.

Afin de développer cet ensembles d'idées qui forment le nœud notre point qu'est la phénoménologie de l'enferment, nous allons en première partie, essayer de désassembler les différentes formes que peut prendre une figure de l'enferment, et en seconde partie, ses divers contextes

III.1. Figure de l'enferment

Dans l'étude de notre corpus *La Ballade De Lila K*, nous sommes menés à assister à la représentation d'un monde où la pénombre n'est plus représentée comme l'opposé de la clarté, bien au contraire, elle sera comme conforme à la même dialectique. Cette affirmation nous pourrons la confirmer lorsque nous parlerons de la situation de l'enfermement dans notre analyse. Enfermement présent de façon récurrente.

A partir du récit de Lila K, nous saurons où elle est vraiment située, où se déroulent ses actions : une maison, un centre, un placard, une chambre mal éclairée …, espace transformé en lieu d'enfermement

Nous pouvons constater que les personnages qui décident de s'enfermer eux-mêmes ou bien pour se protéger du monde existant derrière les portes fermées, ou bien pour se sauver de l'extérieur fuyant le contact d'autrui, la solitude et l'impossibilité de communiquer.

Nous remarquons que dans les pièces de notre corpus *La Ballade De Lila K*, la dynamique du dehors et du dedans est fermée, un monde extérieur badigeonné de l'effroi de l'horreur : viols, violences, mais également la naissance d'une espèce

[42] Définition de Wikipédia

d'hommes nouveaux. Des hommes qui vont ouvertement dans un monde où l'isolement est considéré comme instrument de pouvoir afin de crée des lieux d'enferment.

Nous pouvons confirmer notre idée en rejoignant les dits de Gaston Bachelard

> Dehors et dedans forment une dialectique d'écartèlement et la géométrie évidente de cette dialectique nous aveugle dès que nous faisons jouer dans des domaines métaphoriques(…). On en fait, sans y prendre garde, une base d'images qui commandent toute les pensées du positif et du négatif. Les logiciens tracent des cercles qui se chevauchent ou s'excluent et aussitôt toutes leurs règles sont claires. Le philosophe, avec le dedans et le dehors pensent l'être et le non-être.[43]

Les personnages qui arrivent ou qui sont emmenés dans ces lieux se transforment en personnes enfermés, et c'est ainsi que l'isolement dans un lieu intérieur ou extérieur ne perd pas son sens par rapport à l'enferment.

III.a. L'enfermement; manifestation du refus

Il existe dans l'univers de l'enfermement de nombreux facteurs susceptibles d'engendrer des manifestations qui éclatent à l'égard d'autrui, nous pouvons noter le refus de nourriture dans *La Ballade de Lila K* par notre héroïne, dans la mesure où elle se privait afin de manifester son dégoût et sa répugnance pour certains aliments. Sa déclaration à ce propos est fort éloquente :

> Quand je suis arrivée dans le centre, je n'étais ni bien grande, ni bien grosse, ni en très bonne état. Ils ont tout de suite cherché à me faire manger. Me faire manger c'était leur obsession, mais c'était trop infect. Chaque fois qu'ils essayaient, je détournais la tête en serrant les mâchoires, lorsqu'ils parvenaient malgré tout à me glisser une cuillère dans la bouche, je la recrachais aussi tôt. Plusieurs fois j'ai vomi, de la bile et du sang. C'est écrit dans le rapport. Finalement, il m'ont attaché sur mon lit, puis ils m'ont enfoncé une sonde dans le nez, et m'ont nourrie par là. On ne peut pas dire que c'était formidable, mais enfin, c'était mieux qu'avaler leurs immondices.[44]

[43] Gaston Bachelard, **La poétique de l'espace**, LA DIALECTIQUE DU DEHORS ET DU DEDANS, Chapitre IX.
[44] Blandine Le Callet, La Ballade De Lila K, France, stock, 2010, p.13

Toutefois les médecins, s'ils pouvaient comprendre son refus du traitement, acceptent beaucoup moins celui de nourriture, dans la mesure où ce refus est considéré comme un non assistance.

> J'ai fini par céder ; je n'avais plus la force. Lorsqu'ils approchaient la cuillère, j'ouvrais la bouche spontanément, je mâchais, j'avalais. Plus d'écarteurs, plus de sangles, plus de mains pour me tenir la tête, m'appuyer sur le menton. Malgré mon dégoût(…) [45]

Pour Lila K, avoir envie de manger ne voulais pas dire spécialement se faire servir pas des personnes qui lui ont étranger, encore moins par des infirmiers. Pour elle, il n'y avait que sa maman qui avait le droit de le faire et personne d'autre, mais cela n'allais pas durer toute sa vie, elle allait finir par s'y adapter.

> Je ne comprenais pas pourquoi ils s'acharnaient à me faire avaler toutes ces cochonneries. Ma mère était la seule à savoir ce que j'aimais. C'était tiède et moelleux, savoureux à pleurer. Lorsqu'elle oubliait la cuillère, je plongeais la main dans la boîte, et je mangeais avec les doigts. J'étais avide, j'étais goulue, je m'en mettais plein la figure. Cette odeur, cette douceur. Je n'arrêtais pas d'y penser, et cela rendait ma résistance encore plus acharnée.[46]

Plus loin dans l'histoire, nous pouvons noter également son refus de parler comme il est clair dans cet extrait :

> Il m'a fallu dix-huit mois de séances quotidiennes, un bon paquet d'apnées assorties de gros plans dégoûtants sur sa glotte, ses muqueuses, ses dents de porcelaines parfaitement alignées, mais j'y suis arrivée : j'ai réappris à parler normalement. Il me reste un léger accent dont personne ne sais définir l'origine, quelque chose de décalé dans le phrasé, la cadence.[47]

Hantée par son passé lié à sa maman, Lila K réapprend à parler peu à peu mais surtout difficilement, cela nous guident dans les pensées à rejoindre l'idée de Gaston Bachelard sur le concept de La Coquille :

[45] Ibid., p.18
[46]Ibid., 2010, p 18
[47]Ibid., pp. 19, 20

> Tout est dialectique dans l'être qui sort d'une coquille. Et comme il ne sort pas tout entier, ce qui sont contredit ce qui reste enfermé. Les arrières de l'être restes emprisonnées dans des formes géométriques solides. Mais à la sortie, la vie est si pressée qu'eue ne prend pas toujours une forme désignée comme celle du levraut et du chameau.[48]

III. b. L'enfermement; expression d'une crise psychique

La manifestation que nous venons de faire de la figure de l'enferment dans La Ballade de Lila K, nous fait alors penser à une manifestation de crise. Une crise d'être enfermée, manipulée, touchée parfois même regardée.

D'après la description qui sera faite ultérieurement des particularités des figures de l'enferment apparues dans notre corpus, nous remarquons d'autres points qui nous aiderons d'avantage à comprendre Lila K.

Les conséquences de l'enferment spatial connu par notre héroïne, les font plonger au milieu d'un ressenti auquel elle n'arrive toujours pas à lui trouver un point de conciliation. Ils lui font apparaitre des conflits entre son monde à elle et celui de l'extérieur tel que aimer / détester, avoir peur / prendre du courage, se défendre / se laisser aller …

Ce qui peut rendre notre analyse plus ferme et certaine, c'est les propos de l'héroïne de l'histoire à savoir Lila K qui dit :

> En arrivant un matin – très tôt, comme à mon habitude -, j'ai vu de la lumière filtrer à travers les stores du grand bureau vitré. Je me suis aussi tôt figée, souffle coupé, incapable soudain de faire un pas de plus, tandis que les portes de l'ascenseur se refermaient lentement derrière moi. C'est idiot, n'est ce pas ? J'attendais depuis si longtemps que ce bureau s'anime. J'aurais dû me réjouir et brûler d'impatience. Mais au lieu de cela, je sentais monter en moi comme une appréhension, l'envie que tout redevienne comme avant : à sa place – surtout que rien ne bouge(…) Arrivée à hauteur de la baie, je me suis approchée, lentement, sans un bruit. Il fallait que je regarde, c'était plus fort que moi. Que je sache. J'avais trop attendue, et peut être aussi, trop rêvé devant ce bureau désert. J'ai glissé un regard entre les lamelles du store. Et là, je vous ai vu pour la première fois.[49]

[48] Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, LA COQUILLE, Chapitre V
[49]Blandine Le Callet, *La Ballade De Lila K*, France, stock, 2010, pp.205, 206

Le ressenti dont parle Lila K et qui existe entre les forces de l'opposition, ne disparait pas facilement entre les pôles de contradictions de l'enferment à analyser dans notre corpus, cela la confrontera à des situations bien plus fortes et tragiques par la suite.

III. c. L'enfermement; évocation du dégoût

En quête de vérité, nous pouvons également noter à titre d'exemple, la référence au refus du contact de l'autre, en tant que signe de dégoût, présent dans tous les chapitres de notre corpus.

Je ne supportais pas le moindre contacte. C'est écrit en page treize : *hurle dès qu'on la touche*. Juste après : *sédation.* [50]

> Tous les matins quelqu'un venait me caresser, tantôt un homme, tantôt une femme. Durant plusieurs minutes, leurs doigts effleuraient le dessus de ma main, avant de glisser lentement verre ma paume sur laquelle ils se refermaient, sans serrer. Je me crispais dans mes sangles - c'était si dégoûtant. (…) Apres la main, ils sont passés aux bras, aux épaules et au cou. Puis aux pieds, aux chevilles, aux mollets, aux cuisses. Des caresses, des massages, tantôt doux, tantôt vigoureux, qui me mettaient au bord de l'évanouissement. (…) Ils ne sont pas parvenus à effacer la répugnance qui me fait frissonner chaque fois que l'on me touche. Ils n'ont pas aboli le réflexe qui me pousse encore aujourd'hui à éviter, autant que je le peux, le contact d'autrui.[51]

La bête noire de Lila était d'être touché par quiconque, le moindre contacte la frustré et dégoûté en même temps, les médecins étaient obligés de l'injecter de sédatifs dans l'intention de parvenir à la faire tenir tranquille et la transporter de service en service afin d'effectuer leurs batteries d'examens.

Néanmoins, dès qu'il y avait le moindre rapprochement, ou un contacte physique, Lila K se sentait agressé et cela la répugnait, car pour elle entrer en contact au sens propre du terme est considéré comme attaque et contre nature.

[50]Ibid., p.13
[51] Ibid., p.17

> L'adversité rend inventif, je crois. Au bout de quelque temps, j'ai trouvé la parade : chaque fois qu'elle me parlait, j'arrêtais de respirer. Bien sûr il y avait toujours ce souffle tiède sur mon visage. Mais sans l'odeur, je pouvais tenir le coup. Ça a été le début d'une collaboration entre nous.[52]

Le sentiment du dégoût de Lila K, est une phobie envers les autres personnes, hommes ou femmes. Nous pourrons comparez cela a la phobie que certaines personnes éprouvent envers des animaux tels que les souris par exemple. Lorsque quelqu'un lui parle, il faudrait qu'il soit à une distance remarquée.

[52] Ibid., p.19

III.2. L'enferment dans divers contextes

a. Contexte social

L'univers par lequel est défini le champ habituel de *La Ballade de Lila K*, installe de façon consensuelle la trame sécuritaire, dans la mesure où elle fait appel à des valeurs positives.

> En janvier 98, un peu plus de deux ans après mon arrivée, j'ai intégré le programme d'enseignement du Centre. Compte tenu de mes *difficultés avérées de socialisation*, je bénéficiais d'un régime spécial de cours particuliers dispensés alternativement par un maître et une maîtresse (…) ils me parlaient d'une voix égale et douce, comme à une enfant très fragile, ou une caractérielle qu'il faut ménager.
> Ils n'ont pas mis longtemps avant de s'apercevoir que j'étais exceptionnelle. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est écrit dans le compte rendu qu'ils ont adressé début mars aux membres de la commission : *A appris à lire en un mois. Une mémoire stupéfiante, et des performances étonnantes en calcul mental. Encore des problèmes de maîtrise du graphisme, mais améliorations constantes.*
> Ils m'ont fait passer tout un tas d'examens et d'évaluations. Les résultats ont dit que j'étais surdouée. Ils ne voulaient pas le croire. Ils ont refait les testes, plusieurs fois, afin de s'assurer qu'il n'avait pas d'erreur. Mais non, c'était bien ça. Aucun doute possible : j'étais ce qu'on appel un *cas*, d'autant plus extraordinaire que mon passé aurait dû faire de moi une arriérée mentale.
> Les membres de la commission étaient très ennuyés : ils avaient sur les bras une vraie bête curieuse. Surdouée, asocial, polytraumatisée, personne ne savait ce qu'il fallait faire de moi.[53]

Néanmoins, l'enferment est ainsi posé comme protection de la société, dans la mesure où le centre contrôle pour un temps donné Lila K tout on lui réapprenant les modalités du vivre-ensemble. Cependant, la réinsertion est vue comme la meilleure façon de protéger la société de manière durable.

Le contrôle présent dans le centre est énoncé comme se construisant sur des justifications antérieurement évaluées, et sur la nécessité multiforme de la sécurité de Lila K mais également de la société.

[53] Blandine Le Callet, *La Ballade De Lila K*, France, stock, 2010, p.30

Ainsi, nous pouvons dire que la réinsertion de Lila K dans le centre est un retour ou une réintégration à la société et plus encore, une aide à redevenir une citoyenne respectueuse des lois.

> Je m'étais améliorée. J'avais beaucoup moins peur, et je supportais mieux la vie en générale. Parfois même je riais.[54]

Cependant, Lila K n'appartient plus au monde extérieur ou le dehors pendant sa durée de l'enferment, d'ailleurs les sorties s'accompagnent d'un certificat de permission de sortie contenant la durée, une sorte de laissez-passer

> Un dimanche matin, Fernand est arrivé, un grand sourire aux lèvres.
> -Viens avec moi, Lila, je t'emmène faire un tour. Jai tout de suite compris que je devais me méfier.
> -Fernand ne souriait jamais, d'habitude, ça cachait forcement quelque chose.
> -Un tour, comment ça ?
> -allez, pour une fois, ne discute pas. Prends ton manteau, et suit-moi. D'accord? (…) J'ai bloqué ma respiration et chaussé mes lunettes de soleil, puis j'ai fermé les yeux, pour effacer la vision de Fernand attendant, nos badges à la main à coté de l'automate posté près de l'entrée.[55]

En effet, pour l'accord, l'établissement examine le comportement et la capacité de respect des règles de Lila K, mais aussi son degré de compréhension, sa responsabilisation, sa conduite et sa ré-appartenance social afin de lui éviter tout sentiment de l'agoraphobe[56]qui risque ainsi d'entrer progressivement dans un processus de dé-sociabilisassion et présenter à terme un syndrome dépressif majeur, et que les individus les plus exposés peuvent alors présenter des crises d'angoisses ou des attaques de panique.

[54]Ibid., p.30
[55] Ibid., p.79, 80
[56] L'agoraphobie : est une névrose phobie correspondant à un sentiment d'insécurité dans des lieux publics, des espaces ouverts, de la foule. Elle s'inscrit dans la catégorie des phobies de situation.

b. Contexte physique et psychologique

La privation de liberté (…) a de graves conséquences sur l'état psychique et physique des détenus. L'angoisse est omniprésente dans les centres fermés : angoisse de la détention, angoisse de l'expulsion, sentiment d'injustices lié à l'arbitraire de la détention. Pourquoi suis-je en prison alors que je n'ai rien fait de mal ?[57]

Plus loin dans notre analyse, nous pouvons rendre remarquable la douleur physique dont souffrait Lila K due à son enfermement, ceci dit la forme la plus fréquente de ce dernier ou du moins la plus évidente est celle de la séquestration, de l'enferment physique. Cela peut être confirmé dans cet extrait.

> Ils m'ont opérée des mains peu après. Mes doigts ont été séparés sans problème. Je n'ai pas de séquelles, seulement des cicatrices, très fines et nacrées, que je prends soin de cacher serrant bien les poings, pour éviter les questions indiscrètes.[58]

L'enfermement ne peut pas être visible sur le physique uniquement, il peut y avoir notamment un enferment d'ordre psychologique qui cause de graves conséquences sur le mental

Dans l'histoire de *La Ballade de Lila K*, notre héroïne, manifeste sa colère et ses ressentiments envers tous les membres du centre. Elle montre un manque total de respect et de considération envers les éducateurs, les infirmiers et les psychologues.

> Je me souviens, l'orthophoniste avait mauvaise haleine, un chat mort dans la gorge. Dès le départ, ça a nuit à nos relations. Lorsqu'elle ouvrait la bouche, elle m'envoyait des miasmes en plain visages, et je ne devais serrer les lèvres pour bloquer les spasmes qui me retournaient l'estomac. Elle prenait ça pour de la mauvaise volonté, approchait un peu plus son visage du mien : *regarde comment je fais. Allons, regarde !* Et c'était encore pire.
>
> Les premiers temps, je me suis débattue, j'ai même essayé de la griffer, c'est écrit dans le rapport.[59]

[57] http://www.gettingthevoiceout.org/pression-et-impact-sur-la-sante-physique-et-psychologique-des-personnes/
[58]Blandine Le Callet, *La Ballade De Lila K*, France, stock, 2010, p.14
[59] Blandine Le Callet, *La Ballade De Lila K*, France, stock, 2010, p.19

Le coté psychique de l'enferment peut être difficile à déceler. Toutefois, il faut être attentif aux comportements de la personne et à ses manifestations, nous pouvons citer quelques uns : l'agressivité, l'incapacité de faire confiance et le repli sur soi.

> Je vivais toujours à l'écart. M. Kauffmann avait décidé de ne pas me forcer. *Je te comprends, tu sais. Ce n'est vraiment pas facile de vivre avec les autres. On verra ça plus tard, chaque chose en son temps. Pour l'heur occupons-nous de ton éducation.*[60]

Ainsi, après avoir fait le tour de l'impacte d'une phénoménologie de l'enferment sur Lila K, et accréditer son statu sur tous les niveaux psychique, social et physique, nous en déduisons qu'il est à présent important de consacrer une partie où nous pourrons remarquer le changement de l'héroïne dû à cet enferment.

[60]Ibid., p.37

Chapitre IV

L’éclatement d’un personnage dans un espace clos

Le personnage de Blandine Le Callet vie dans un espace de type opposé comme entre le nord et le sud, la clarté et la pénombre, le dedans et le dehors, le passé et le présent ..., un entre-deux charger de sens où chaque sujet reflète une image pesante qui dégage à la fois des moments de paix et d'autres d'amertumes.

Toutefois, le personnage ne se dissout pas, bien au contraire, il va s'épanouir et essayer d'exister dans sa plaine force avec ce croisement des espaces.

Dans ce cas, Lila K s'offre à son éclatement sous plusieurs aspects, à la recherche d'un point de rattachement entre l'intérieure refusant cet état de choses et l'extérieure, auquel elle ne peut accepter.

Suivant cet ordre d'idées, nous allons tout d'abord démontrer comment le personnage de Lila K s'attache à un espace clos qu'est le placard. Ensuite, nous aborderons les aspects approuvés de cet espace et enfin par opposition ces aspects désapprouvés.

IV.a. L'attachement à un espace clos

Il est d'une importance capitale de signaler que le personnage de Blandine Le Callet ne se détache pas complètement de son enfermement. Bien au contraire, dans chacun de ses chapitres, l'auteur essaye d'introduire les formes positives et négatives de l'enferment.

A ce propos nous n'allons pas faire un relevé systématique de tous les aspects de l'enferment mais, nous procéderons à la sélection de quelques-uns représentatifs comme par exemple, dans le premier chapitre qui est la représentation du centre, où le placard est évoqué comme le nid ou le cocon obscure, cela nous mènent directement à rejoindre l'idée de Gaston Bachelard se rapportant aux coins

> Tout coin dans une maison, toute encoignure dans une chambre, tout espace réduit où l'on aime à se blottir, à se ramasser sur soi-même, est, pour l'imagination une solitude, c'est-à-dire le germe d'une chambre, le germe d'une maison.[61]

[61]Gaston Bachelard, **La poétique de l'espace**, LES COINS, Chapitre VI.

L'enfermement ressenti et dont Lila K y est attachée, renvoi directement à l'illusion pour la dialectique du dedans et du dehors

L'insertion de ces passages descriptifs, par la narratrice à savoir Lila, est faite dans le récit, d'une façon naturelle parce qu'elle est motivée, à chaque fois, par le désire de retrouver, à travers la mémoire, son passé, son identité, mais surtout sa maman.

La description prend alors une nouvelle tournure et devient à caractère informatif, destiné à procuré un effet du réel afin de crée un horizon d'attente chez le lecteur

> Je suis à a fenêtre. Je regarde la ville sous le soleil couchant. Il est énorme et rouge. On dirait un grand cœur qui saigne les toits et incendie les Champs.
>
> Bientôt il descendra derrière la Grande Arche, et peu à peu les ombres envahiront l'espace.
>
> Quand la nuit sera là, j'irais m'allonger dans le placard, où personne ne peut ni me voir ni m'atteindre.
>
> Du bout des doigts, je ferais glisser le panneau. Je serais calme. Je n'aurais pas peur. Je croiserais les mains sur ma poitrine, poserai un sourire sur mes lèvres, comme un gisant de pierre. Comme un gisant de pierre, je fermerais les yeux. Et je vous attendrai.[62]

La description faite dans cet extrait par Lila K est accablante, cela dit, elle détermine sa position et son attachement au placard.

Par la présence du procédé d'accumulation des qualifiants présents dans cet extrait, Lila K, change les objets et les espaces de leur juste dose de valeurs qui nous permettent autant que lecteurs de se les représenter facilement.

[62]Blandine Le Callet, *La Ballade De Lila K*, France, stock, 2010, p.354

IV.b. Les aspects approuvés de l'espace clos

Nous essayons de montrer que Lila K ne jette pas son enferment en bloc mais, démontre surtout le coté consentis des endroits clos qui font qu'elle a souffert et qu'elle souffre encore de cette privation, mais sans pour autant la considérer comme telle.

> Je me suis refugiée sous mon lit. Blottie contre le mur, enroulé dans mes draps, je me suis recroquevillée, oreiller sur la tête. Et je suis parvenue à éloigner les bruits. (…) et je me suis endormie dans le fouillis des draps, comme un nid chiffonné tout autour de mon corps. Ma première vraie nuit depuis que j'étais ici.[63]

D'une part, il nous semble important, à priori, d'expliquer ce que représente réellement le concept de l'enferment chez Lila K. Donc, nous considérons qu'il y a une certaine fidélité de la part de cette dernière par rapport aux endroits clos.

Dans cet ordre d'idées, nous citerons cet extrait de *La Ballade de Lila K* dont les propos de l'héroïne sont révélateurs :

> Ils me gardaient la plupart du temps dans une pièce close maintenue dans la pénombre. Je flottais dans une sorte de torpeur, sans conscience du temps qui passe, et c'était aussi bien.[64]

Nous remarquons que Lila K, refuse de sortir de cette pénombre et cet état d'esprit dont elle le décrit de torpeur. Elle avoue même éprouver un réel plaisir face à cet enferment.

D'autre part, la plus part des chapitres prennent régulièrement l'espace clos comme cadre et raison de l'histoire, cela nous appellent à rejoindre l'idée avancée par Gaston Bachelard :

> Mais i y a des angles d'où l'on ne peut plus ressortir. Dans cette prison même la paix vient.[65]

[63]Blandine Le Callet, *La Ballade De Lila K*, France, stock, 2010, p.22.
[64]Ibid., p. 14
[65]Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, LES COINS, Chapitre VI.

Nous pouvons également confirmer les dits de Gaston Bachelard par cet extrait fort éloquent de notre corpus où Lila K décrit le placard où elle été mise par sa maman :

> Un matin, en voulant faire coulisser le panneau pour vérifier quelle respirait bien, j'ai trouvé la porte bloquée. Elle avait dû mettre un carton, une caisse, pour m'empêcher d'ouvrir. J'ai essayé de forcer un peu, mais j'étais bien trop faible. Alors, je suis restée tranquille, en guettent le silence dans l'attente d'un signe, un bruit, n'importe quoi, pourvu que j'aie la preuve qu'elle était toujours là, près de moi et en vie. (…)
>
> Je sais que se n'était pas une situation normale. Évidemment, je le sais. Mais enfin, il faut dire les choses comme elles le sont : je n'étais pas malheureuse de vivre dans le placard. C'était comme un cocon très dense. Je m'y sentais en sécurité. Je restais là, étendue sans bouger au milieu des peluches. J'étais bien (…). Je n'avais jamais peur.[66]

IV.c. Les aspects désapprouvés de l'espace clos

Nous comptons dans cette partie quelques aspects rejetés du style de vie de l'espace clos, distinctifs de la narratrice, qu'elle regrette car ils lui sont en relation limitée.

A ce propos, la narratrice, Lila K, nous fait plonger par ces dis dans son souvenir fort reculé de l'histoire, où elle nous décrit la terrible scène de son enferment dans le placard par sa propre mère, son passé assez douloureux pour elle comme pour nous autant que lecteurs.

> J'ai le souvenir de ses pas qui approchent. Je ne réagie pas, je suis trop fatiguée. Je l'entends déplacer le carton qui bloque le placard. Soudain, le panneau glisse, inondant le mur de soleil. La lumière me déchire les pupilles. Je me recroqueville, les mains sur le visage. C'est terrible. Je voudrais le contempler, mais je ne peux pas la regarder en face (…). La lumière (…) c'est tellement douloureux, je referme les yeux.[67]

[66] Blandine Le Callet, *La Ballade De Lila K*, France, stock, 2010, p.331.
[67] Ibid., p. 332

Plus loin dans sa description, Lila K, expose sa douleur et se livre comme un livre ouvert sur tout le temps de son enfance passé dans le placard. Elle déclare ouvertement son désarroi vis-à-vis de sa situation. Une situation dont elle ne sort pas indemne une fois grande.

> Je ne peux pas vous dire combien de temps j'ai passé dans le placard, plusieurs mois, plusieurs années peut-être. Personne ne sait vraiment. Les médecins n'ont jamais réussi à se mettre d'accord là-dessus.
>
> Bientôt, je n'ai plus distingué le jour de la nuit, le soir du matin. Je me suis mise à flotter dans un temps indistinct, somnolente, presque inconsciente. J'avais cessé de faire attention aux bruits, c'était trop fatiguant. J'avais presque oublié qu'il existait un monde au-delà du placard.[68]

Ce rejet de situation qui est une attitude adopté par la narratrice, faisant le récit de son enferment, ne fait que renforcer sa dénonciation envers sa condition et par conséquent son désir de liberté.

Dans ce monde de Lila K, concernant le phénomène de « l'enferment » dont il est question, nous constatons qu'il est important d'observer son corps susceptible d'être soumis aux conditions de son vécu, il est important de rappeler que la personne présumée, avec son côté psychique et physique, est à mettre au premier plan.

IV.2. La notion du temps dans La Ballade de Lila K

L'étude du discours du récit vise à dégager les principes communs de composition des textes, principes qui tendent à l'universalité. On tente ainsi de voir les relations possibles entre les éléments de la triade récit/histoire/narration. Ces relations prennent forme, notamment, au sein de quatre catégories analytiques : le mode, l'instance narrative, le niveau et le temps.[69] Ce dernier, le temps de narration est le temps principal d'un récit. Il est employé pour les évènements considérés

[68] Ibid., p. 334
[69] Gérard Genette. **Signe 0** *in* http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp

comme principaux, qui constituent la trame de l'histoire et y apparaissent dans l'ordre selon lequel ils se sont réellement produits.

Le point de référence temporelle se déplace d'évènement principal au fur et à mesure de la narration, c'est pourquoi on dit que ces évènements font avancer le récit, les autres évènements et situations, qui constituent le « décore », sont indiqués chacun dans un temps qui met en évidence leur relation temporelle (simultanéité, antériorité, postériorité) avec l'évènement principal les précédant (plus rarement : les suivant immédiatement).[70]

Au niveau de cette partie, nous essayerons d'étudier la narratologie du temps dans *La Ballade de Lila K*, pour cela, nous allons tout d'abord voir le moment de la narration comme premier titre, ensuit, la vitesse de la narration comme second titre afin de situer l'histoire de notre corpus dans le temps.

A. Le moment de la narration

Pour un narrateur, il est quasiment impossible de ne pas situer l'histoire qu'il raconte dans le temps par rapport à son acte narratif, puisqu'il doit obligatoirement la raconter à un temps du présent, du passé ou du futur. Le récit comporte ainsi une double référence temporelle.

Nous en déduisons que dans *La Ballade de Lila K*, il y a une temporalité relative à la diégèse, autrement dit aux actions et événements de l'histoire racontée par Lila K. cette temporalité est représentée comme dans cet extrait :

> La navette devait passer me prendre à 8h 15. J'avais rendez-vous à 9h (…) la navette m'a déposée sur la dalle à 8h 43. J'ai franchi le porche trois minutes plus tard. Je ne sais pas pourquoi je vous donne touts ces chiffres. Sans doute, simplement pour vous dire que je m'accrochais aux minutes affichées au cadran de ma montre – les chiffres ça m'a toujours calmée.[71]

[70] Définition de Wikipédia
[71]Blandine Le Callet, *La Ballade De Lila K*, France, stock, 2010, p. 163.

L'une des fonctions du récit est d'aliéner un temps dans un autre temps, nous pouvons constater ici, que le repérage est d'abord absolu (La navette devait passer me prendre à 8h 15.), puis contextuelle (trios minutes plus tard).

Pour ce qui est du moment de la narration dans *La Ballade de Lila K*, notre analyse revient à se demander quand est racontée l'histoire par rapport au moment où elle est censée s'être déroulée.

Toutefois, il existe plusieurs façons de placer une narration dans le temps, et pour faire la différence entres les multiples modes de narration, il est obligatoirement averti d'être attentif aux temps des verbes conjugués.

Dans son récit La Ballade de Lila K, Lila fait usage d'une narration intercalée, ce qui explique la présence dans cette histoire de deux systèmes verbaux qui se présente comme un mélange de narration entre le passé et présent.

Cela nous mènent à rejoindre l'idée de Vincent Jouve qui démontre exactement comment s'installe la narration intercalée dans le récit.

> La narration intercalée se situe entre les moments de l'action. Mixte de narration ultérieure et de narration simultanée.[72]

Nous citons également un autre extrait de La Ballade de Lila K, qui débouche dans la même idée avancée précédemment :

> Depuis que j'avais refusé qu'elle effectue pour moi les réglages sur les murs de mon apparentement, elle me battait du glacial. J'avais beau me montrer polie – *bonjour madame, bonsoir madame, bonne journée madame* -, impossible de la réchauffer. Une fois même, l'espace d'un instant, j'ai vu jaillir sa langue entre ses lèvres minces, longue, brune et bifide, avec ce sifflement si caractéristique des bestioles à sang froid. En me voyant sursauter, elle a souri, visiblement heureuse de m'avoir fait peur. C'est ce qui m'a décidée à le dire à Fernand.
>
> Tu ne dois pas t'affoler, m'a-t-il dit rassurée. Elle fait ça parfois, lorsqu'elle est énervée – c'est dans son caractère -, mais ça ne va pas plus loin.[73]

[72]Vincent Jouve, *Poétique du roman*, *Le temps du récit*, p. 44
[73] Blandine Le Callet, Ibid., p. 181

En effet, dans cet extrait nous distinguons clairement le récit au passé (la narration ultérieur) qui s'interrompt de temps à autre pour un récit au présent (la narration simultanée).

B. La vitesse de la narration

Dans un récit, le rythme de la narration n'est pas continu et uniforme.[74] Nous pouvons parler d'accélération, de ralentissement, de passages sous silence de certains événements évocation c'est pour cela que l'analyse de la vitesse de la narration passe par le repérage de quatre procédés rythmiques qui sont : l'ellipse, la scène, la pause et le sommaire.

Afin de déterminer le rythme de la narration dans notre corpus, nous allons essayer de trouver l'un de ces procédés dans le récit de *La Ballade de Lila K.*

> L'étude de la vitesse permet de réfléchir sur le rythme du roman, ses accélérations et ses ralentissements.[75]

Dans notre corpus, nous distinguons un seul procédé du rythme de la narration à savoir la pause, cette dernière se détermine comme étant le temps du récit qui est plus important que le temps de l'histoire.

> Il n'existe pas de roman, conte ou nouvelle où la vitesse du récit serait la même. Les romanciers ne cessent de jouer avec la vitesse du récit.[76]

Nous pouvons la trouver sous deux formes :

- Intrusion de l'auteur : cela s'explique lorsque nous constatons l'intervention de l'auteur dans le récit, pour porter un jugement sur les personnages ou une action.
- Pause descriptive : cela se résume par la description des lieux par le narrateur comme il est fort éloquent dans cet extrait de La Ballade de Lila K :

> Sur le trajet du retour, je n'ai pas quitté des yeux les paysages, le long de la voie ferrée. Ils étaient toujours aussi tristes et dévastés ; et

[74] Définition de la vitesse de la narration *in* http://www.assistancescolaire.com/eleve/2nde/francais/lexique/V-vitesse-de-la-narration-fx114
[75] Vincent Jouve, *La poétique du roman*, Le corps du roman, p.46
[76] La maîtrise du temps dans le récit *in* http://www2b.ac-lille.fr/weblettres/productions/Pompei/temps_recit.htm

> pourtant, je me suis dit, je reviendrai. J'ai envie de revenir. Peut être à cause des enfants qui jouaient au ballon dans des friches.[77]

Comme nous pouvons le constater, Lila K, narratrice de son histoire, décrit dans cet extrait son trajet du retour de la « Zone » vers la maison. La « Zone », ce lieu extra muros, où en y vit la violence, la pauvreté, la délinquance, la contrebande … et où vivent pratiquement tous les sauvages, les hors la loi, les moins chanceux …

> Milo, voici mademoiselle K, qui nous a rejoints il y a maintenant un peu plus d'un an, après votre départ chez les *sauvages* de la Zone.[78]

Nous pouvons constater également la description du cimetière où elle est allée rendre visite à sa maman dans cet extrait :

> La visite pour Moira Steiner, veuillez me suivre, je vous prie.
>
> Je l'ai suivi, sans trop comprendre de quoi il retournait. L'automate boitait. (…) arrivée à une vingtaine de mètres du bâtiment principal, il a bifurquait sur la droite pour s'engager sur une longue allée couverte de graviers. Au bout de l'allée, une enceinte, fermée par un portail (…). Quand nous sommes arrivés devant l'enceinte, le portail s'est ouvert, l'entement, et j'ai vu : les allées bordées d'ifs, immenses et parallèles, avec, de part et d'autres, le les rectangles en ciment, alignés bien serré, lugubres, à l'infini.[79]

[77] Blandine Le Callet, *La Ballade De Lila K*, France, stock, 2010, p.351.
[78] Ibid., p. 209
[79] Ibid., p. 260

Conclusion

Tout au long de notre travail, nous avons tenté de montrer que La Ballade de Lila K est une œuvre qui relate une réalité critique de l'espace d'une manière générale et de l'enfermement d'une manière particulière. En effet, Blandine Le Callet a peint la période de vie de l'héroïne en commençant par son enfermement dès son jeune âge dans un placard par sa propre mère jusqu'à son internement par les autorités dans un centre, afin de la prendre en charge. Lila K se trouvait alors prisonnière et divisée entre deux mondes, deux façons de vivre.

L'ambigüité de la notion romanesque de l'enfermement que Blandine Le Callet a exprimée dans *La Ballade de Lila K* se rapporte à l'espace clos, de ce fait nous avons pu établir un lien avec la méthode d'analyse de Gaston Bachelard, une méthode qui s'inscrit dans le cadre de l'écriture du roman qui nous a permis précisément de relever chez Blandine des marques spatiales afin d'analyser l'univers de l'héroïne.

Ainsi, nous avons commencé par situer l'écriture de Blandine Le Callet dans le contexte de la littérature futuriste d'expression française. Nous avons également donné les aspects de cette nouvelle écriture tout en essayant de la situer dans une époque précise. Ces généralités nous ont permis de diriger la lumière sur les caractéristiques de l'écriture de Blandine Le Callet.

Ensuite, lors du deuxième chapitre et au cours de la représentation de l'espace, nous avons choisi le procédé de la pyramide qui consiste à démarrer du général pour arriver, ensuite, au particulier. Le premier titre consiste à traiter l'espace en général sa conception dans la littérature mais également dans le roman qui nous a amené à bien l'assigner.

Aussi, pour ce qui est de la dialectique du dedans et du dehors, nous avons noté deux espaces qui s'opposent, l'un qui représente le placard et l'enfermement total de l'héroïne et l'autre qui représente le centre et peint à moitié la perte de l'obscurité décrite dans le placard.

L'espace apporte une transformation avérée au personnage, c'est là précisément où nous avons pu déduire que l'héroïne entretient une relation symbolique avec l'espace romanesque auquel elle est confrontée.

Le placard la conduira à une transformation négative mais qui changera vers la fin pour en devenir positive. L'évocation multiple du placard nous a incité à prendre contact avec. Les souvenirs d'enfance sont présents même au placard où l'héroïne se remémore son passé et la quiétude de laquelle elle jouissait.

Ensuite dans le troisième chapitre nous avons pu dégager l'aspect négatif de l'enfermement sur l'héroïne et tout ce qu'il lui a engendré comme manifestation de refus, de crise et de dégoût, mais également dans de différents contextes.

Enfin, dans un dernier chapitre, que nous avons réservé à l'espace clos et à l'épanouissement du personnage, nous avons peint son attachement et sa représentation du placard.

Notre analyse qui s'étale en quatre chapitres nous a permis de répondre à notre question et de confirmer l'hypothèse que nous avons posée au début de notre travail qui atteste que l'espace romanesque de La Ballade de Lila K incarne réellement le thème de l'enfermement. Le placard idéalisé par l'héroïne symbolise le cocon obscur et il devient alors son univers merveilleux.

Bibliographie

Bibliographie

- Vincent Jouve, **poétique du roman**, Paris, Armand Colin, 2007
- Gaston Bachelard, **La poétique de l'espace**, LA DIALECTIQUE DU DEHORS ET DU DEDANS, Chapitre IX. PDF
- Michail Bakhtine, esthétique et théorie du roman, Paris, Gallimard, 1978 (traduit).
- Blandine Le Callet, **La Ballade De Lila K**, France, stock, 2010
- Julie Dubé, le style d'écriture de l'auteur, https://lacroiseefr.wordpress.com/2010/04/07/le-style-decriture-de-lauteur/ consulté le 20/05/2015
- Article dans « L'Organisation de l'espace dans le roman » http://www.erudit.org/revue/etudlitt/1970/v3/n1/500113ar.pdf Consulté 30 /07 /2015
- Thèse magister soutenue par Nabti Amor à l'université de Constantine *in* http://ns.umc.edu.dz/buc/theses/francais/NAB100028.pdf consulté le 20/06/2015
- Article dans « Enfants sujet, enfants objets ? L'enfant comme enjeu des nouvelles politiques pénales au Québec, de la seconde moitié du XIXe siècle au début du XXe siècle » http://www.erudit.org/revue/lsp/2000/v/n44/005188ar.pdf Consulté 07/08/2015
- Pression et impact sur la santé physique et psychologique des personnes
- http://www.gettingthevoiceout.org/pression-et-impact-sur-la-sante-physique-et-psychologique-des-personnes/ consutlé le 09/07/2015
- Gérard Genette. Signe 0 *in* http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp consulté le 20/07/2015
- Définition de la vitesse de la narration *in* http://www.assistancescolaire.com/eleve/2nde/francais/lexique/V-vitesse-de-la-narration-fx114 consulté le 02/08/2015

- La maîtrise du temps dans le récit *in* http://www2b.ac-lille.fr/weblettres/productions/Pompei/temps_recit.htm consulté le 29/06/2015

Table des matières

Dédicaces

Remerciements

***Introduction* …….p.09**

Chapitre I

Contextualisation de La Ballade de Lila K dans la littérature française contemporaine

I-1). Littérature française contemporaine et futuriste ……....**p. 13**

I-2). Le style d'écriture d'une nouvelle littérature…….**p. 15**

I-3). Résumé de l'œuvre.....…….**p. 18**

Chapitre II

Manifestation de l'espace dans l'œuvre

II-1). L'espace en général…….. ……**p. 22**

II-2). Le dedans et le dehors ……...…....**p. 25**

II-3). L'espace clos …….. .....……....**p. 26**

II-4). Signification du placard pour Lila …….**P.27**

Chapitre III

Effet de l'enferment sur La Ballade de Lila K

III-1). Figure de l'enfermement ……..…**p.30**

III-1-a). L'enfermement ; manifestation de refus……... **p.3**

III-2-b). L'enfermement ; expression d'une crise psychique……. **p. 33**

III-3-c). L'enfermement ; évocation du dégoût……**p. 34**

III-2). L'enfermement dans divers contextes……**p. 36**

III-2-a). Contexte social…….....**p.36**

III-2-b). Contexte physique et psychique…….....**p.38**

Chapitre IV

L'éclatement d'un personnage dans un espace clos

IV-1). L'attachement à un espace clos……..……..…**p. 41**

IV-2). Les aspects approuvés de l'espace clos …….....**p. 43**

IV-3). Les aspects désapprouvés de l'espace clos……..**p. 44**

IV-4). La notion du temps dans La Ballade de Lila K…….....**P.45**

IV.a). Le moment de la narration…….....**p.46**

IV.b). La vitesse de la narration…….…..**p.48**

Conclusion…….…..**p.51**

Bibliographie ……..….**p.54**